

Les crédits

inclus dans le projet de loi C-21 ou prévus par son ministère, je suis abasourdi d'apprendre que nous attendons généralement que les gens soient au chômage avant de leur proposer ces programmes. Comme cela ne semble pas très logique, permettez-moi de faire une autre proposition que d'autres pays ont adoptée, notamment en Europe du Nord et de l'Ouest, qui pourrait être également d'une certaine utilité pour le Canada. Il existe notamment le congé d'études payé.

Laissez-moi vous raconter l'histoire dont m'a fait part le directeur du collège New Caledonia, à Prince George, lors d'une visite que je lui ai rendue il y a quelques années. Une rencontre avait été organisée entre les travailleurs des pâtes et papiers de Prince George et des travailleurs de pays scandinaves, soit de Suède, de Norvège et de Finlande. Les visiteurs ont pris connaissance du fonctionnement des usines de Prince George. Ils ont examiné l'équipement et le matériel qu'utilisaient les employés. Ils ont également examiné les avantages qui leur étaient offerts, comme les salaires et les programmes à leur disposition. À la fin de la visite, les travailleurs scandinaves se sont assis avec les travailleurs canadiens, et le directeur du collège New Caledonia leur a demandé de dire franchement ce qu'ils trouvaient de bon et de mauvais dans l'industrie des pâtes et papiers au Canada.

L'une des choses que les travailleurs scandinaves ont mentionnée, c'est qu'ils ne comprenaient pas comment des gens ayant un niveau d'instruction aussi bas que nos travailleurs pouvaient s'acquitter de leurs tâches dans une industrie de haute technologie, faisant face à des concurrents partout à travers le monde et utilisant le matériel le plus perfectionné qui soit dans l'industrie.

C'était un fait, et je pense que si l'on étudie la main-d'oeuvre partout au Canada, on se rendra compte que le niveau d'instruction de ce groupe est beaucoup plus faible chez nous que dans certains pays d'Europe du Nord et de l'Est, où les congés d'études payés sont chose courante.

J'ai écouté le député de Burlington nous parler de la formation qu'il offrait à ses propres travailleurs. Sa grande inquiétude était que d'autres employeurs viennent lui voler les employés qu'il aurait formés. C'est effectivement un problème. Je pense que c'est l'une des raisons pour lesquelles le gouvernement devrait partager avec l'industrie le coût des congés d'études payés.

Beaucoup de gens s'inscriront peut-être aux cours de formation qu'ils ont toujours voulu suivre pour changer de métier afin de ne pas avoir à revenir dans le même secteur. Vous comprenez, monsieur le Président, qu'une personne travaillant dans un secteur où elle ne se plaît pas ne sera pas aussi productive que si elle acquiert la formation nécessaire pour aller dans le secteur où elle souhaite faire une carrière plus enrichissante en se sentant plus productive.

En outre, ceux qui quitteront la population active pour profiter d'un tel congé d'études payé libéreront des postes pour les plus jeunes. Je pense que les congés d'études payés prennent tout leur sens lorsqu'ils permettent ainsi la création d'emplois pour ceux qui veulent entrer dans un secteur donné. En outre, notre système d'éducation s'en trouve amélioré et s'adapte mieux aux besoins du secteur privé et à ceux de la population active.

Je vous remercie, monsieur le Président, de m'avoir permis de participer au débat. Je remercie le député d'Etobicoke-Nord d'avoir présenté la motion. J'espère que le gouvernement tiendra vraiment compte de mes suggestions positives, ce qui devrait nous aider à améliorer la situation de l'emploi au Canada.

M. John Manley (Ottawa-Sud): Je vais partager mon temps de parole avec la députée d'Ottawa-Ouest. J'aimerais revenir quelques jours en arrière pendant les minutes que j'ai à ma disposition, monsieur le Président. Pour une rare fois, j'étais assis à la maison l'autre jour en train de regarder les finales de la ligue de base-ball américaine alors que Boston menait la vie dure aux *Athletics*. J'ai assisté à tout un duel de lanceurs. Nous nous sommes rendus jusqu'à la huitième manche, mais avant même de nous en rendre compte, Boston s'était fait lessiver. Leur formation n'était pas à la hauteur des frappeurs d'Oakland.

Je n'ai pu m'empêcher de réfléchir tout en regardant la partie se dérouler devant mes yeux. Ce que nous voyons au Canada actuellement, c'est un duo lanceur-receveur mettant en présence le lanceur, Michael Wilson, ministre des Finances, et le receveur John Crow, gouverneur de la Banque du Canada, qui sont en train de laisser l'économie les sortir du match.

Le ministre a, en réserve, quelques balles qu'il affectionne tout particulièrement. Il possède un balle rapide, celle qu'il lance pour réduire le déficit. Il a aussi une balle courbe, la réforme fiscale. Mentionnons également sa balle tombante qui est la TPS. Il a réussi à retirer quelques frappeurs avec ses balles. Mais ces derniers réussissent à les lui renvoyer dernièrement. Ils lui ont même